

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Angélique Lecaille, *After Dawn*

Du 21 février au 10 avril 2014



SOMMAIRE

Présentation de l'artiste et de l'exposition	p.1
Champs thématiques	p.2-12
1/ Qu'est-ce qu'un paysage ?	p.2
2/ Le paysage à travers les siècles	p.2-6
3/ Les paysages d'Angélique Lecaille : entre imaginaire et réalité, abstraction et figuration	p.6-12
Déroulement d'une visite	p.12-14

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Angélique Lecaille est née en 1975. Elle vit et travaille à Rennes.
www.angeliquelecaille.fr

Diplômée de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Rennes en 1999. Durant les premières années de sa pratique artistique, Angélique Lecaille travaille essentiellement la gravure. Par la suite, elle s'intéresse au dessin et aujourd'hui, élargit sa pratique en réalisant des sculptures.

«Dans une continuité des grands thèmes de l'histoire de l'art, Angélique Lecaille représente principalement des paysages comme des cieus nuageux, des montagnes rocheuses, des explosions, des ruines, des grottes, des météorites... autant de sites déserts marqués par l'action du temps et de l'homme.

Les représentations d'explosions ne sont pas sans faire penser à l'apocalypse. Énigmatiques par le peu d'indications qu'elles nous donnent, s'agit-il d'un accident, d'une catastrophe naturelle, d'une réelle explosion ou d'un simple nuage de fumée... ? Elles sont transcendées et esthétisées comme peuvent l'être également les allégories de scènes historiques.

Angélique Lecaille nous propose une relation classique à ses oeuvres, une contemplation intellectuelle mais aussi physique. Les grands espaces naturels représentés, les dimensions des dessins, leur technique extrêmement bien maîtrisée qui suscite l'admiration, le travail que l'on devine long et minutieux produisent chez le spectateur un effet d'absorption.»

Anne Langlois

Directrice, 40mCube, Rennes

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition *After Dawn* se construit autour d'un ensemble de dessins et de sculptures, les oeuvres se répondant les unes aux autres et dont l'assemblage forme l'histoire d'un paysage de l'après, celui d'un songe ou d'une réalité.

Angélique Lecaille a parcouru notre territoire à la recherche de paysages pouvant nourrir son travail. La série de dessins grand format est une représentation personnelle des paysages de la Chambre au loup et du domaine de Trémelin, sites naturels situés sur la commune d'Iffendic. Ces dessins sont accompagnés de deux sculptures, comme une évocation d'éléments rocheux et végétaux.

Les paysages, vidés de toute présence humaine, épurés, nous apparaissent à la fois calme et étrangement inquiétants.

1/ Qu'est-ce qu'un paysage ?

Le mot «paysage» apparaît en France au 15^{ème} siècle, il signifie alors «tableau représentant un pays». Dans les divers dictionnaires, le paysage est défini à la fois comme une étendue géographique, une vue d'ensemble saisie par le regard et comme une représentation de cet ensemble.

Un paysage n'existe pas en soi, c'est le spectateur qui l'invente. C'est dans le regard de celui-ci que s'effectue la transformation d'un espace naturel ou urbain en paysage, en fonction de l'interprétation qu'il en fait.

2/ Le paysage à travers les siècles

En art, un paysage est la représentation d'un site, naturel ou construit, réel ou imaginaire, avec ou sans personnages, quelle que soit la technique utilisée (dessin, peinture, bas-relief, photographie...).

Représenter les divers aspects du paysage nous paraît aujourd'hui être si naturel que nous avons du mal à concevoir que l'on ait attendu le 14^{ème} siècle environ pour le faire.



C'est au **Moyen-Age** que les artistes commencent à s'intéresser à la représentation du paysage. Les éléments de la nature ne sont indiqués que pour situer l'action, ils apparaissent schématiques, stylisés et perdent toute apparence réelle.

Fresques du Palais des Papes à Avignon.



Au début du **15^{ème} siècle**, le sens de la réalité pousse l'artiste à placer ses personnages dans un cadre naturel. Le sentiment de l'espace naît en Italie et dans le nord de l'Europe. Des artistes comme Véronèse ou Vinci mettent en place la perspective pour suggérer la profondeur ; se multiplient les représentations panoramiques où la couleur, en dégradés subtils, évoque l'infini de l'espace. Mais le paysage italien ne restera longtemps qu'un arrière-plan des scènes religieuses ou portraits, tandis que les peintres du nord de l'Europe, eux, inventent le paysage autonome.

Les frères Limbourg, *Les Très Riches Heures du duc de Berry*.

La renaissance du genre ne se produit qu'au **16ème siècle** dans les panneaux religieux (Italie, Flandre). Le paysage cultivé pour lui-même apparut avec Joachim Patinir et Pieter Bruegel l'Ancien.



Joachim Patinir, *Paysage avec Saint Jérôme*.



Pieter Bruegel l'Ancien, *Les chasseurs dans la neige*.

Le paysage ne prend toutefois véritablement son essor qu'au **17ème siècle**. C'est une époque florissante pour le paysage de nature historique ou de tendance réaliste.

Le paysage historique représente une nature idéale, grandiose, domptée par l'Homme.

La représentation n'est alors pas crédible, mais recomposée pour sublimer la nature et la rendre parfaite ; en général, une histoire se cache dans ce type de paysages, dont les éléments récurrents sont la présence d'éléments d'architecture romaine, combinés à une montagne ou une colline et à un plan d'eau.



Claude Gellée, dit « le Lorrain », *La Campagne romaine vue de Tivoli, soir*, v. 1644-46.



Le Dominiquin, *La fuite en Egypte*, huile sur toile, v. 1621-1623.



Nicolas Poussin, *Hercule au Jardin des Hespérides*, huile sur toile, v. 1660.



Annibale Carracci, *La fuite en Egypte*, huile sur toile, 1603.

Le paysage réaliste propose une vision plus sensible, de l'harmonie entre l'Homme et la nature.

Une première tendance représente une nature grandiose, abondante, sauvage et souvent tourmentée (tempêtes, orages). Dans ce cas, il n'est pas nécessaire qu'un lieu précis soit représenté. On trouve des œuvres de ce type chez les maîtres des écoles du Nord, et aussi parfois dans les peintures, dessins et gravures de Rubens, Rembrandt et Salvator Rosa.



Dans ses dernières années, Rembrandt simplifie ses compositions à l'extrême pour les réduire à l'essentiel. Dans *Cours d'eau aux rives boisées*, il se contente de suggérer une atmosphère poétique, qui se rapproche de l'art du dessin chinois avec ses superpositions d'ombres translucides.



Dans ce paysage de Salvator Rosa, la nature est le véritable personnage principal. Les formes sont dessinées d'une manière sommaire mais efficace. Le lavis gris rend l'effet chromatique encore plus naturel, grâce à la disposition soignée des couches, plus denses dans la partie inférieure de la feuille.



Jacob Isaaksz. van Ruisdael, *Paysage de montagne avec chute d'eau*, huile sur toile, entre 1670 et 1680.



Jan Van Goyen, *Tempête en approche*, peinture à l'huile sur bois, 1645.



Une deuxième tendance représente des paysages plus réalistes, dans un lieu précis et identifiable, avec une nature présentée de manière plus humble et détaillée, en tout cas plus proche de la réalité observée. Ce genre est assez caractéristique de l'école hollandaise. Vermeer, avec sa célèbre *Vue de Delft* en est probablement le représentant le plus célèbre.



Jean Antoine Watteau, *Paysage fluvial*, huile sur toile, 1716.

Au **18ème siècle**, le genre se renouvelle grâce à ce que Jean-Jacques Rousseau a appelé le sentiment de la nature. Paysages et sentiments se mêlent, avec une affection particulière pour la représentation de ruines.



Les peintres transforment le paysage en un lieu d'expression d'un sentiment intérieur, d'un état d'âme, annonçant par là même le mouvement romantique. Le paysage «pré-romantique» va préférer les verticalités, les accidents à la nature sereine, et va poser la question de l'Homme face aux forces de la nature.

Thomas Gainsborough, *Sunset*, 1760.

C'est au **19ème siècle** que triomphe le genre du paysage. Se côtoient et se succèdent différents types du genre : le paysage historique néo-classique exprimant la Beauté Idéale, le paysage intimiste à la hollandaise, le paysage tragique, pathétique prôné par les Romantiques.

De grands paysagistes tels Caspar David Friedrich, John Constable et William Turner imposent une vision naturaliste du paysage.



Caspar David Friedrich, *Le Moine au bord de la mer*, 1809.



William Turner, *Ombre et ténèbres, le soir du déluge*, 1843.



John Constable, *Vaste paysage avec nuages gris*.

Dès 1850, le Réalisme s'annonce car artistes et écrivains retournent aux études d'après nature, pour peindre désormais la réalité, comme le font Corot et l'École de Barbizon, puis les peintres impressionnistes. S'appuyant sur des recherches scientifiques, des artistes comme Claude Monet et Alfred Sisley, s'intéressent à la variation des couleurs, à la dissociation des phénomènes lumineux et à la restitution des impressions, en mettant l'accent sur la faculté de changement de la nature elle-même. Le paysage n'est plus qu'un prétexte à étudier les variations de la lumière, les vibrations de couleur.



Claude Monet, *Impression soleil levant*, 1872.



Alfred Sisley, v.1870.

Au **20ème siècle**, presque tous les courants artistiques abordent le paysage à leur façon. L'art du paysage aujourd'hui se décline en photographies, sculptures, installations, interventions... Le Land Art et l'Arte Povera, à partir des années 1960, imposent une réflexion nouvelle sur l'environnement, sur l'espace et le temps ; ils sont une tentative d'harmonie entre la nature et l'Homme.

3/ Les paysages d'Angélique Lecaille : entre imaginaire et réalité, abstraction et figuration

Si les paysages d'Angélique Lecaille se rapprochent de l'esprit romantique du 19ème siècle, elle aborde ce sujet à sa façon. Elle vogue entre imaginaire et réalité, abstraction et figuration, tout en restant sensible à la nature.

Angélique Lecaille s'inspire de la **réalité**. Elle procède par collectes d'images (dans la presse, sur internet) et prises de vues sur site qui vont lui servir de documentation pour ses séries de dessins et de sculptures. Ainsi, elle a parcouru le territoire de la commune d'Iffendic à la recherche de paysages qui puissent nourrir son travail de dessin et de sculpture. Deux sites l'ont particulièrement inspiré : le domaine de Trémelin et la Chambre au loup.



Vaste espace de nature boisé couvrant plus de 220 hectares, le domaine de Trémelin est composé de forêts et de landes qui s'étirent autour d'un plan d'eau de près de 50 hectares. Les rochers de schiste pourpre confèrent au domaine un caractère particulier. L'étang, peu profond, est une ancienne vallée bordée d'affleurements rocheux de schiste pourpre, qui a été fermée dans sa partie basse.



La Chambre au loup : 70 hectares de landes boisées encadrent le ruisseau coulant au pied de falaises hautes de 35 mètres par endroits. Creusé par un effondrement dû aux failles apparues dans les plissements de schiste et à l'érosion provoquée par la rivière, ce vallon offre un paysage exceptionnel. Que ce soit par son caractère grandiose ou par la couleur pourpre des affleurements rocheux, l'or de ses ajoncs et genêts associé au violine des bruyères et au bronze des lichens, cet espace naturel séduit par son mystère et sa beauté.

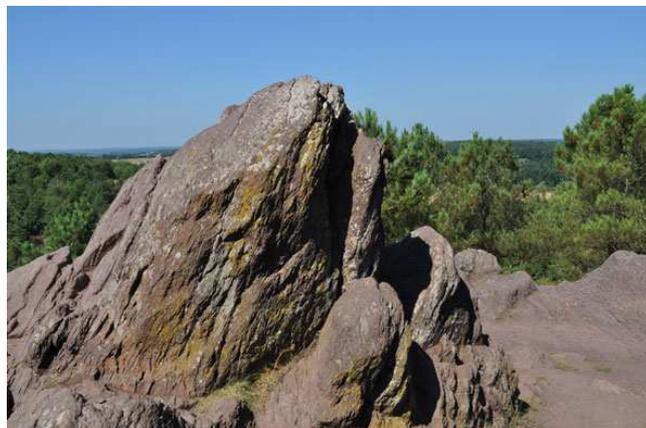
Ce site abrite la légende du Loup Celte :

« la silhouette d'un loup, gueule levée vers le ciel est inscrite dans un rocher et il est dit que chaque fois que la terre de Bretagne a été envahie par une troupe étrangère, le grand loup de schiste gris s'est métamorphosé redevenant alors un guerrier invincible »

A L'aparté, Angélique Lecaille décline cet art du paysage en dessin mais aussi en sculpture. Ses sculptures en terre, recouvertes de graphite, *The far landscape XIV et XV*, sont de véritables «morceaux de paysage» prélevés et mis sous globe de verre. Le globe délimite un espace, un univers. Il évoque la collection, la collecte scientifique, l'archive, l'étude d'éléments naturels. Ces paysages peuvent à la fois être une évocation d'éléments minéraux et végétaux présents sur le territoire parcouru par l'artiste pendant sa résidence.



Racines sur les berges.



Rocher de schiste rouge, caractéristique du territoire du Pays de Montfort et de Brocéliande.



Angélique Lecaille, *The far landscape of my mind*, 2012-2013. Terre et mine de plomb, globe en verre soufflé, dimensions variables.



Angélique Lecaille, *The far landscape of my mind*, 2012. Terre et mine de plomb, globe en verre soufflé, dimensions variables.

Angélique Lecaille poursuit sa série avec *The far landscape XIV et XV* dans l'exposition *After Dawn*.

Les paysages d'Angélique Lecaille sont des paysages inventés, des visions mentales et non naturalistes, nés de l'**imaginaire** de l'artiste.

«Il n'existe rien de tel qu'un trait dans la nature. La ligne est d'emblée une construction ou une reconstruction mentale du monde, une interprétation et une analyse d'éléments qui ne sont, en réalité, constitués que de fondus, d'ombres, de *sfumatos* et d'aplats de couleurs.»

Source : *Landscape, Le paysage et le dessin contemporain*, sous la direction de Matthieu Poirier, BlackJack éditions, 2008.

« Le dessin est une lutte entre la nature et l'artiste, où l'artiste triomphera d'autant plus facilement qu'il comprendra mieux les intentions de la nature. Il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter dans une langue plus simple et plus lumineuse. »

Source : Baudelaire, *Ecrits sur l'art*, 1859.

L'artiste puise son inspiration de l'observation de la nature, mais aussi de grands peintres, dessinateurs et photographes qui ont marqué l'histoire de l'art.

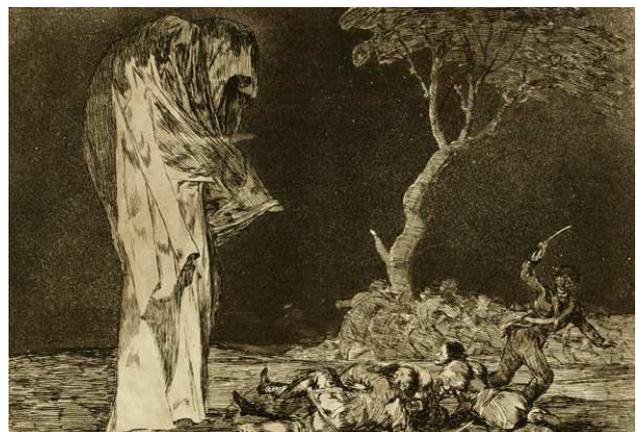
Ses hautes montagnes, ses ciels chargés, ses arbres calcinés, ses étendues de blanc, de noir, de gris, qui ne laissent pas de place à la figure humaine, renouent avec les paysages tourmentés d'une certaine conception romantique.

Le Romantisme rassemble des mouvements intellectuels qui, à partir de la fin du 18ème siècle, firent prévaloir le sentiment sur la raison et l'imagination sur l'analyse critique.

En plus des peintures de William Turner et Caspar David Friedrich (voir p.5), Angélique Lecaille conserve à l'esprit les dessins et gravures anciennes d'artistes tels que Gustave Doré, Francisco de Goya et Vicyor Hugo, pour la qualité des traits, la construction des noirs et des blancs, le travail de lumière, les atmosphères particulières...



Gustave Doré, *La création de la lumière*, gravure illustrant la Génèse, 19ème siècle.



F. de Goya, *La folie de la peur*, gravure, 19ème siècle.



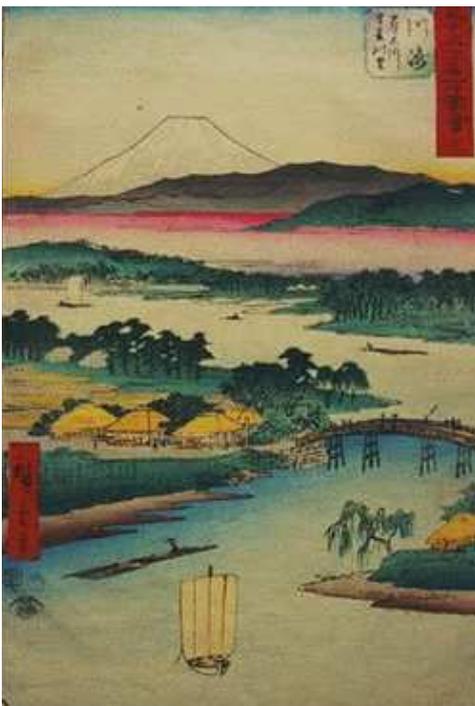
Victor Hugo, *Souvenir de l'étang du bois de Bellevue*, 1845.

On peut également noter une ressemblance entre les représentations du paysage par Angélique Lecaille et la vue de Kawasaki, troisième estampe de la série des *Cinquante-trois stations du Tokaïdo* de l'artiste japonais Hiroshige.

On y retrouve, d'une part, le même point de vue en surplomb, une concentration du regard sur la profondeur du lac et sur le long des berges, vers l'horizon, vers la lumière ; d'autre part, le traitement en à-plat de l'eau, que seule la raison du spectateur reconnaît comme une étendue d'eau.

Toutes ces particularités participent ainsi à la même impression : la perte de toutes subjectivités temporelles et spatiales. Le coin de nature qu'Angélique Lecaille représente dans ses dessins est complètement intemporel. Le titre de l'exposition *After Dawn* donne une indication : Après l'aube... Mais sommes-nous au lendemain de la création du monde ? A la veille du Jugement dernier ? Ou bien quelque part perdu entre ces deux dates ? Le titre de certaines des oeuvres présentées à L'aparté nous parle de chaos : *Petra* et *Ulla* sont les noms donnés aux tempêtes qui ont secoué la Bretagne depuis le 24 décembre 2013. *Arsin*, titre du plateau en bois brûlé, signifie brûlure, incendie. Les paysages que nous observons sont-ils un état des lieux avant ou après chaos ?

Il n'est bien sûr d'aucune importance de proposer une quelconque datation. La nature est ici hors du temps. Le soleil se couche tous les soirs sur cette nature, proposant un spectacle, toujours le même, toujours renouvelé. Qu'importe si quelqu'un peut admirer ou non ce spectacle simple mais grandiose. La présence humaine n'est pas obligatoire, la nature continue d'être même quand on a le dos tourné. Et si le spectateur ouvre les yeux, il ne s'y reconnaît pas en tant qu'être humain, il ne ressent que le sentiment de la nature qui l'enveloppe, qu'une symbiose avec son environnement.



Hiroshige, *Kawasaki*, 3e station de la série des *Cinquante-trois stations du Tokaïdo*, 1833-1834.



Angélique Lecaille, *Petra*. Dessins à la mine de plomb sur papier, 2014.



Angélique Lecaille, *Arsin*. Plateau en frêne, brûlé, 2014.

Les paysages dessinés par Angélique Lecaille peuvent aussi être rapprochés des photographies des pictorialistes.

Parmi eux, Alfred Stieglitz, qui dès 1880 fait partie de ce courant photographique, qui prône le côté artistique de la photographie. Il s'intéresse à la version naturaliste de la photographie en optant pour la photographie des objets réels dans laquelle le photographe exprime son regard de l'objet à travers la photo. Chez les pictorialistes, on retrouve le même intérêt qu'Angélique Lecaille pour les paysages âpres et solitaires.

Au niveau esthétique, il y a une similitude entre le grain du papier à dessin et celui du papier photo utilisé par les pictorialistes. Les photographes se sont efforcés de créer une sorte d'atmosphère brumeuse en utilisant un grain épais et en jouant sur les différentes nuances de gris.

Angélique Lecaille a choisi le dessin comme médium principal de représentation de ses paysages. Le dessin a très longtemps été assujéti à la peinture, la sculpture et l'architecture. Il était alors considéré comme une technique préparatoire à l'oeuvre. Ce n'est qu'à la fin du 19ème siècle que le dessin sera vraiment reconnu comme un art autonome.

Les dessins d'Angélique Lecaille empruntent leurs grands formats à ceux des paysages dits «historiques». Face à eux, nous sommes obligés de nous arrêter, de contempler cette nature transformée, hors du temps, entre imaginaire et réalité.

Le paysage est suggéré et non imité. Les formes géométriques présentes dans les dessins de l'artiste viennent intensifier cette sensation de paysage hors du temps et fictif. Angélique Lecaille a assimilé tout un pan de l'abstraction moderniste.

L'art abstrait est l'utilisation de formes géométriques et de couleurs. Cet art a été inventé au 20ème siècle. Il s'oppose à l'art figuratif où l'artiste cherche à imiter les formes de la réalité.



Alfred Stieglitz, *Equivalent*, photographie, 1930.



Alfred Stieglitz, *Sans titre*, photographie, v.1940.



Angélique Lecaille, *Nébuleuse*, 2013. Dessin à la mine de plomb sur papier. 149 x 99 cm.



Angélique Lecaille, *Le crépuscule des Dieux IV*, 2013. Dessin à la mine de plomb sur papier. 144 x 224 cm.



Andrew Pringle (G-B), *Lotefos Waterfall*, 1897.



Hauptmann Luty (Autriche), *Crépuscule dans les Dolomites*, 1897.



Angélique Lecaille, *La chambre au loup* (détail), 2014. Dessin à la mine de plomb sur papier montval, 60 cm de diamètre.



Angélique Lecaille, *La chambre au loup* (détail), 2014. Dessin à la mine de plomb sur papier montval, 60 cm de diamètre.

Ainsi ses paysages récusent leur rôle conventionnel d'arrière-plan et proposent une possible autonomie du sujet en l'absence de toute présence humaine.

DÉROULEMENT D'UNE VISITE

Accueil : 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *After Dawn*.

Visite de l'exposition : 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les œuvres d'Angélique Lecaille. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste est discuté face aux œuvres. Les notions qui seront abordées lors de la visite sont détaillées dans **CHAMPS THÉMATIQUES** de ce dossier pédagogique.

La visite s'attachera à présenter le travail de dessin et de sculpture d'Angélique Lecaille et de développer le thème du paysage, entre imaginaire et réalité . Des ponts seront ainsi faits entre le passé et le présent. Dans l'accueil de L'aparté, des éléments serviront de supports à la médiation.

Atelier pratique - Le dessin de paysage : 10h15-11h (45 min)

Angélique Lecaille ne travaille pas à partir de croquis dessinés dans la nature, mais à partir d'images collectées : photographies de paysages prises par l'artiste, œuvres d'art anciennes, images internet... Les élèves s'inspireront également d'images mises à leur disposition pour l'atelier dessin.

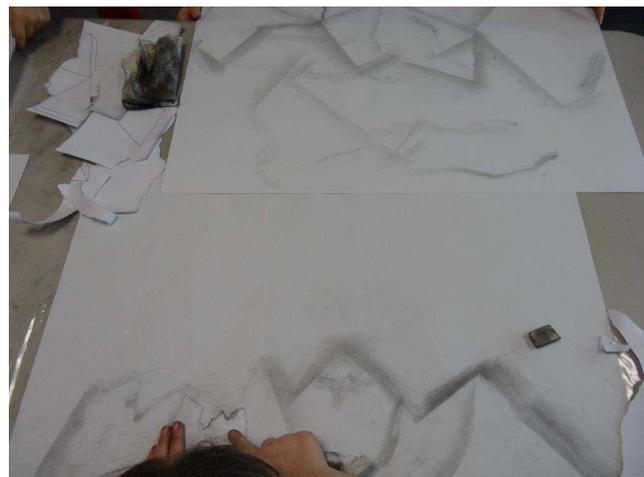
Le principe de cet atelier dessin est d'apprendre à dessiner en enlevant de la matière et non en en ajoutant. L'atelier se déroulera en deux temps :

- le dessin au fusain, à la gomme et aux papiers déchirés.
- le dessin sur carte à gratter

Les élèves utiliseront le fusain qui se rapproche du graphite employé par Angélique Lecaille. Après avoir recouvert la partie supérieure de leur feuille de papier dessin de fusain, à l'aide d'un chiffon, les élèves «dessineront» à la gomme (mie de pain et gomme caoutchouc) pour représenter le ciel.



Dans la partie inférieure, les élèves utiliseront la technique du papier déchiré pour représenter les éléments rocheux, les cîmes des montagnes.



Le dessin sur carte à gratter permettra de travailler davantage le trait, à la manière du graveur. Les élèves s'attacheront à représenter des éléments végétaux.



La carte à gratter sera intégrée au dessin au fusain. L'emplacement de la carte à gratter se fera au choix de l'élève.

